

CAHIERS DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

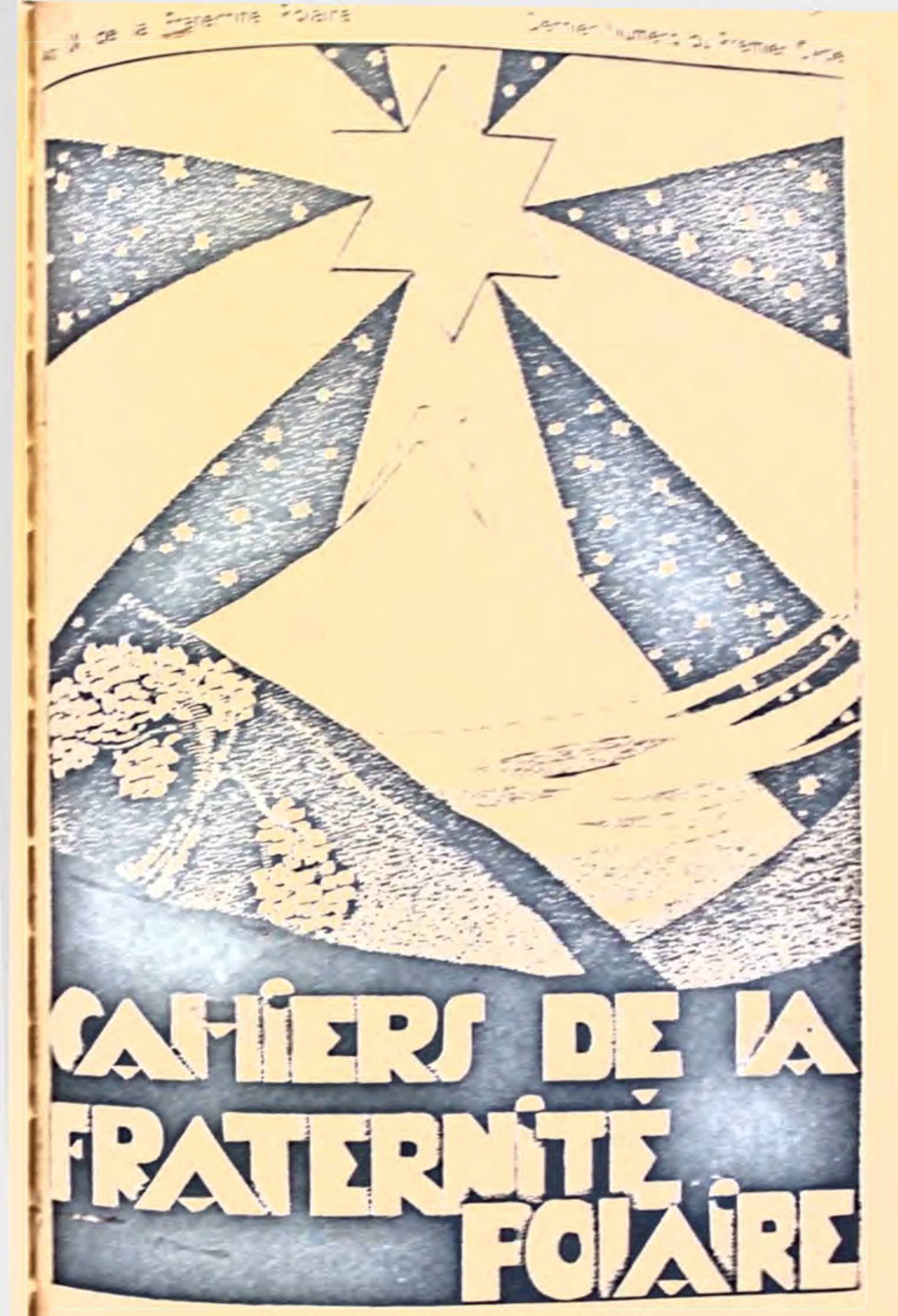
PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

JANVIER-FÉVRIER et MARS-AVRIL 1939

ABONNEMENTS ANNUELS		
	France et Colonies	33 fr.
	Union postale	36 fr.

Adresser la correspondance au
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE, 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

C. C. POSTAUX PARIS 1951-85



PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

JANVIER-FÉVRIER et MARS-AVRIL 1939

ABONNEMENTS ANNUELS	France et Colonies	33 fr.
	Union postale	36 fr.

Adresser la correspondance au

SECRETARIAT GÉNÉRAL DE LA FRATERNITÉ POLAIRE 36 Avenue Junot, PARIS 18me

C. C. POSTAUX PARIS 1951-85.

RÈGLE POLAIRE

—•—

I. - Le Groupe Polaire a pour but suprême la Fraternité Universelle. Il est essentiellement adogmatique et apolitique.

II. - La Fraternité Polaire est établie au-dessus de toute passion religieuse, politique ou sociale. Les mots « Frère » et « Sœur » doivent véritablement correspondre à un état d'âme.

III. - La Fraternité Polaire ne peut servir de tremplin à aucune ambition personnelle. Un Polaire ne doit jamais oublier qu'il a des devoirs à remplir envers ses Sœurs et Frères, et non point des droits égoïstes à faire valoir puisque, seuls, les besoins de ses frères les hommes constituent pour lui un droit sacré.

IV. - Le Polaire doit mettre la fraternité en pratique par un sacrifice constant, c'est-à-dire par une lutte continuelle contre son propre égoïsme. Il doit préparer les mentalités pour l'application du principe Polaire, posant formellement qu'un minimum doit être assuré à chaque homme pour lui garantir la possibilité de vivre son existence terrestre. Ce minimum doit être un droit et non une charité.

V. - La Vérité étant dans l'Esprit de la Fraternité Pure, les Polaires doivent porter la Lumière là où sont les Ténèbres de l'Egoïsme. Ils doivent porter la parole fraternelle de consolation là où est la douleur.

VI. - Le Polaire doit mener une vie sobre, moralement saine. Il doit respecter la Femme. Il doit aide et protection à l'Enfant.

VII. - Le Polaire ne doit pas oublier que les animaux sont ses frères inférieurs.

VIII. - Le devoir absolu du Polaire est d'aider à la propagation de l'Idée Polaire par la pensée, par la parole, par l'action.

IX. - La Fraternité Polaire est contre toute violence. Elle veut la Paix sur terre sous le signe de la Justice pour tous les peuples, car les Polaires sont non seulement les fils affectueux du pays où ils sont nés, mais ils sont aussi les Citoyens du Monde.

An IX de la Fraternité Polaire. Dernier Numéro du Premier Cycle

LES CAHIERS
DE LA
FRATERNITÉ POLAIRE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

JANVIER-FÉVRIER et MARS-AVRIL 1939

—•—

La Fraternité Polaire est essentiellement adogmatique.
Elle ne saurait donc prendre parti pour ou contre les idées et théories développées dans les articles publiés dans ces Cahiers, articles dont les auteurs gardent l'entière responsabilité.

....

La Fraternité Polaire

prend ce nom du fait que, de tout temps, la Montagne Sacrée, c'est-à-dire l'emplacement symbolique des Centres Initiatiques, a toujours été qualifiée de « polaire » par les différentes traditions. Et il se peut fort bien que cette Montagne ait été réellement « polaire » au sens géographique du mot — puisqu'il est affirmé partout que la Tradition boréale — ou Tradition Primordiale, source de toutes les Traditions, — eut tout d'abord son siège dans les régions hyperboréennes.

Adresser la correspondance au
SECRETARIAT GENERAL DE LA FRATERNITE POLAIRE
36, Avenue Junot, Paris (18e)
C.C. Postaux : Paris 1951-85

A NOS AMIS,
A NOS FRÈRES

•

Le 9 mai 1930 — il va y avoir neuf ans — l'Œuvre Polaire naissait. Le début du mois de Mai 1939 verra donc l'achèvement du premier cycle d'existence de notre Mouvement.

Nos présents Cahiers qui, normalement, devraient terminer avec Février l'abonnement annuel, comprennent cette fois 40 pages au lieu des 32 pages habituelles et s'étendent jusqu'à Avril, dans le but de clore, eux aussi, de façon précise, cette première et très importante période Polaire.

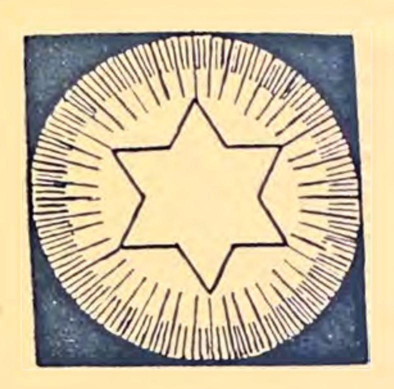
L'abonnement régulier d'une année repartirait donc maintenant de Mai-Juin pour finir avec Mars-Avril ; mais nous reparlerons plus tard de cette question des abonnements ; laissons s'achever cette première époque de notre Fraternité et se lever l'aube de la seconde !...

Dans l'intervalle qui nous sépare de l'ouverture de ce deuxième cycle, l'heure ne serait-elle pas davantage encore au recueillement et à la méditation..., afin que jaillisse en nous une lumière plus vive venant guider efficacement notre activité, dans l'invisible et le visible, vers un résultat toujours plus utile à la grande cause de l'humanité !...

Nos Cahiers, qui ont essayé d'être toujours de bons et fidèles serviteurs de l'Œuvre dans la traduction et la propagation de l'Idée Polaire de Justice, Paix et Amour, peuvent aussi être les meilleurs conseillers pour les temps présents et les temps à venir. Penchons-nous sur leurs feuillets pour mieux comprendre la simple et sublime Révélation qu'ils contiennent, pierre précieuse enchâssée dans l'or pur de la spiritualité, et qui a nom : FRATERNITE POLAIRE !

LE DIRECTEUR DES CAHIERS.

La Fraternité Polaire de 1930 à 1939



L'ÉTOILE POLAIRE ANNONCIATRICE DES TEMPS NOUVEAUX

■

1930 ! L'Etoile s'est levée ! Dans la nuit des temps présents, elle est apparue éblouissante et pure !

Depuis longtemps déjà, depuis 1908 plus précisément, comme l'indique le bref résumé de l'Idée Polaire donné par nos Cahiers de mars-avril 1937, l'un de ses rayons avait visité la terre d'Occident... mais il avait fallu que bien des douleurs passent, que bien des années s'écoulent avant que sa clarté — reconnue et reçue — puisse s'affirmer et s'offrir dans sa totale splendeur aux yeux qui devaient voir.

C'est ainsi qu'à l'heure marquée par l'Ineffable, l'Astre Polaire — Etoile d'argent aux scintillements d'azur — jaillit du centre de lumière irisée, perça l'obscurité humaine et traça, au firmament du destin, la route claire et providentielle qui venait dominer la route d'ombre et de fatalité.

Un rayonnement analogue, émané des plans de vérité, enveloppa — il y aura bientôt deux mille ans — toute l'humanité.

A cette époque, l'Etoile saluait l'incarnation sublime de la « Lumière Sans Pareille », la descente du Verbe divin dans le monde terrestre...

Aujourd'hui, l'Etoile resplendit pour la venue de l'Esprit, pour la grandiose et proche manifestation de la force d'amour parmi les êtres...

Elle proclame, l'Annonciatrice Mystique, la fin de l'ère actuelle et, dans les profondeurs de l'inconnu, elle illumine déjà les Temps Nouveaux que porte l'avenir !

Si les hommes de ténèbres et de sang que nous sommes encore, ne veulent point lever leurs regards vers la lueur salvatrice, ni se laisser guider par elle dans la clarté du Vrai, leur science funestement employée les perdra — exemple renouvelé d'un douloureux symbole — et ils s'enseveliront eux-mêmes sous les ruines de leur civilisation corrompue, athée et fratricide... Si Dieu n'efface pas à jamais leur passage du Livre des Humains, la honte veillera seule pour eux aux Portes de l'Histoire, et les générations futures détourneront leur pensée de cette époque qui pouvait vaincre l'ombre et porter la lumière et qui ne fut marquée que du sceau d'infamie.

Ainsi, l'offre de la mission peut être repoussée !

D'autres hommes viendront alors pour l'honneur et la gloire du service. Initiés de l'Esprit dont nous fûmes indignes, ils prendront de nos mains défaillantes le flambeau qui ne doit point s'éteindre et ils élèveront pour tous, au-dessus de la terre, son triple reflet de foi, de justice et d'amour qui, seul, apporte la libération.

Voilà ce qui se produira si nous sommes rebelles et si nous descendons jusqu'au fond de l'abîme de la trahison. Voilà ce que l'Etoile au doux mais ferme rayonnement est venue annoncer, car les temps s'accomplissent, l'un s'achève, l'autre naît : à travers la violence et la destruction si nous sommes toujours des révoltés volontairement aveugles, et ce sera alors la plus grande tourmente ; à travers plus de paix, d'harmonie, si nous laissons notre cœur et notre cerveau s'ouvrir à la compréhension de la réelle fra-

ternité, signe avant-coureur, manifestation tangible, précédant la descente plénière de l'Esprit de Vérité qui doit se faire après l'épreuve et dissiper victorieusement la nuit de l'actuel chaos.

Construction immortelle à laquelle nous participerons, ou de laquelle nous serons bannis... Il nous est encore possible de choisir.

Allons-nous donc nous laisser rejeter comme furent rejetés, il y a vingt siècles, ceux qui ne voulurent pas recevoir l'avertissement de l'Etoile, ni comprendre que le premier temps du Père s'achevait, se fondait en celui du Fils qui prenait humainement vie pour l'accomplissement de la loi !...

Aujourd'hui, c'est l'ère du Fils de l'Homme qui se prépare, à son tour, à recevoir sur terre sa glorification suprême dans son union proche avec l'ère naissante. Temps de l'Esprit venant donner à tous les hommes la triple preuve de l'amour sans limite du Très-Haut dans ce règne du Paraclet qui doit en être un jour le couronnement magnifique.

Depuis l'apparition de l'Etoile aux Mages de l'Orient, notre destin se déroula toujours terrible et lourd quand, au contraire, il devait s'adoucir dans la rayonnante application de cette loi d'amour et de pardon que Jésus venait de vivre pour l'humanité.

Et notre sort fut, hélas ! ce qu'il devait être : tout semblable à la fin cruelle que l'homme fit subir au Rédempteur cloué sur le bois de la Croix ! Ainsi les générations, les unes après les autres — la nôtre plus que toutes — se tachèrent jusqu'à l'horreur de sang fraternel et furent les enfants d'une haine et d'une souffrance toujours plus épouvantables.

On dira sans doute que les faits, étant écrits à l'avance, devaient inévitablement s'accomplir ! Mais l'acte abominable pouvait n'être pas prolongé indéfiniment dans les siècles ; l'homme devait cesser son rôle de bourreau après le Sacrifice de la Victime pure, il devait répondre à l'appel du Réparateur, pardonner et aimer comme IL avait aimé ! Le pouvoir de rachat de la divine loi de grâce et de miséricorde — qui domine les autres lois de son incomparable splendeur — eut alors pénétré jusqu'en ses profondeurs

matérielles toute la vie humaine et l'eut régénérée dans sa lumière de joie.

Mais l'homme a refusé !

Des deux larrons, il a volontairement choisi l'exemple du mauvais, celui qui blasphème, insulte et nie, l'être de la révolte et de la déchéance à l'orgueilleux et sarcastique défi ! Il a préféré s'enfoncer dans l'ombre de son égoïsme où veillent les douleurs innombrables, plutôt que d'avouer son erreur et son ignorance, plutôt que de prendre enfin cette route du mieux qu'on nomme repentance sur laquelle se posent les premiers pas de l'être en marche vers ce juste savoir qui est Amour !

L'Etoile qui scintille depuis neuf ans au firmament de notre vie, va-t-elle nous trouver plus dégradés encore que ceux qui nous ont précédés ? Sans foi, sans conscience, sans discernement supérieur ?

Après une telle expérience séculaire de misère et de lutte, notre entendement demeurera-t-il plus fermé que jamais à la compréhension véritable, même à la plus simple et rudimentaire logique, ou encore seulement au strict appel de l'instinct de conservation qui pourrait, à défaut de sentiments plus nobles et élevés, nous indiquer clairement l'extrême gravité du péril — comme c'est bien-le cas pour l'heure — et aider ainsi au retour vers le Bien, au sauvetage, physique et spirituel, de tous les hommes ?

Quelques mots suffisent d'ailleurs à résumer l'ensemble de la période qu'il nous est donné de vivre aujourd'hui.

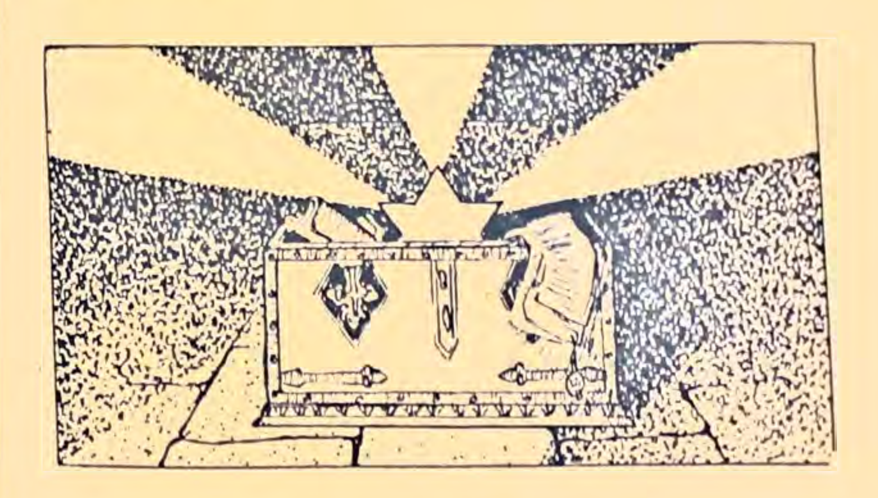
Deux routes se présentent à nous, plus nettement visibles que jamais : l'une toute d'ombre, avec la destruction presque totale de l'humanité, en un temps moins long qu'il n'en faut pour l'écrire, par les moyens « perfectionnés » de torture, d'anéantissement et de dévastation de la science moderne, l'autre toute de clarté, allant progressivement vers plus d'entente, vers cette union sincère des peuples qui, tous, ont le même droit à l'existence, le même droit au pain matériel et spirituel, au même rayon du soleil de fraternité venant illuminer et alléger le passage de chacun d'eux dans ce monde.

Nous voyons donc d'un côté, la haine, le carnage, l'œuvre de destruction et de mort !

De l'autre côté, la justice et l'amour bâtisseurs des civilisations immortelles, l'œuvre de réparation et de vie dans son élan vers le divin ! Œuvre de paix, dont le doux et puissant symbole s'identifie à celui de l'Esprit, manifesté sous la forme de cette colombe qui porte l'impérissable étincelle du Vrai.

Au-dessus de ces deux routes, l'Etoile Polaire brille des mille feux de la Révélation ! Depuis 1930, l'Annonciatrice offre visiblement le grandiose Message des Temps Nouveaux. Elle l'offre non pas pour un seul homme, non pas pour un seul pays, mais pour tous les hommes et pour tous les pays !

La terre refusera-t-elle de recevoir le Message de Paix et de Fraternité ?



LA PAROLE POLAIRE

C'est de l'Orient, suivant la pure, l'immuable Tradition, que la voix sage, la voix des Gardiens terrestres de la Connaissance, partit cette fois encore :

« Formez le Groupe des Polaires et faites-lui parcourir les routes du Monde ».

Et la Fraternité Polaire naquit en mai 1930.

« Fraternité ayant pour but de préparer l'avènement de l'Esprit sous le signe de la Rose et de la Croix... car les temps sont proches — fut-il dit il y a plus de neuf ans — où les Verges de Feu frapperont à nouveau certains pays

de la terre, et il faudra reconstruire tout ce que la soif de l'or et l'égoïsme de l'homme auront contribué à détruire. »

Pure et resplendissante fraternité, unissant les êtres de bonne volonté de toutes les nations, en dehors et au-dessus des passions religieuse, philosophique, politique ou sociale, et dans laquelle chacun peut entrer sans que sa religion, ses opinions personnelles, en prennent ou en reçoivent jamais le plus léger ombrage et la plus lointaine atteinte. « Seuls comptent la façon d'agir, l'esprit de la foi et non pas sa lettre, pour l'élévation spirituelle ».

« Les Polaires ne sont pas une secte, ils ne s'organisent point en groupe politique, ils ne sont rien de ce qui existe déjà. Ils représentent ce qui n'existe pas encore, c'est-à-dire la « **Fraternité Polaire** », chose bien différente de la fraternité à base de sourires et de coups de poignard dans le dos que vous connaissez. Les Polaires représentent l'Etincelle qui deviendra un Flambeau capable d'illuminer, mais aussi capable de confondre... Ils ne désirent rien. Leurs seules aspirations consistent à vouloir porter un peu de soulagement aux âmes qui souffrent, à vouloir unir les diverses pensées, les diverses fois, les différents peuples, et les diriger vers un seul but de véritable lumière : **La Fraternité Polaire.** »

Vivante Parole, simplement et magnifiquement résumée dans les neuf articles de la Règle, dans le détail de notre travail, qui se trouvent imprimés au début et à la fin de chacun des numéros de nos Cahiers, de même que l'explication de cette désignation de « Polaires » qui nous rattache à la source première de toutes les traditions.

Parole toute imprégnée de lumière, de sollicitude, de bonté ! Parole de prophètes, d'apôtres, de consolateurs qui, durant les neuf années écoulées (et bien avant), ne cessa d'avertir, de guider, de fortifier, d'exalter et de consoler ! Cette parole de fraternel avertissement, notre bulletin la répéta, la transmit à son tour inlassablement aux quatre coins du globe.

Alors même que nul ne prévoyait ces choses, ni ne pensait aux difficultés et aux troubles futurs, aux changements, aux effondrements qui devaient se produire, à toutes ces questions encore qui, actuellement, divisent les Etats et les dres-

sent en adversaires les uns contre les autres, nous en étions depuis longtemps prévenus.

Mais quand il nous arriva de propager autour de nous l'écho de la voix sage, que de sarcasmes et de moqueries l'accueillirent... quelle ironie et comme chacun riait de ces chimères de pauvres illuminés !... Cela, c'était hier : 1930 ! Aujourd'hui : 1939 ! Tout être humain, s'il n'a pas en lui la véritable foi, tremble de crainte pour l'heure qui suit, car il le voit maintenant ce danger auquel il se refusait à croire ; il voit l'humanité cheminer sur le bord de cet abîme où, demain, si Dieu ne la sauve, elle se précipitera !...

« La suprême perdition de l'esprit et l'égoïsme sans fin porteront fatalement toute l'Europe aux catastrophes les plus effroyables. L'année 1933, l'Année de Feu est proche... Etres frêles et misérables, à quoi donc vous serviront votre orgueil et votre égoïsme ? L'orgueil tombera au premier souffle de la tempête qui doit s'abattre sur vous. L'égoïsme vous éloignera de la planche de salut... Etres frêles et pitoyables, de tristes jours se préparent pour vous... O, Polaire, toi aussi tu es et seras un pauvre pécheur. Mais, au moins, éloigne de ton esprit la triade hideuse qui s'appelle « Egoïsme, Orgueil, Hypocrisie ». Et souviens-toi que seule l'élévation spirituelle peut porter l'homme à ce qu'il cherche vainement, à ce qui seul est immense et vrai : à Dieu. »

Par ce retour en arrière qui nous fait survoler le passé, notre intention n'est nullement de convaincre ceux qui ne veulent point être convaincus ; nous n'avons pas tant de prétention et nous ne sommes pas les maîtres de l'appel. Nous résumons pour nous, comme nous l'avons dit dans nos Cahiers précédents, ce qui fut annoncé et qui porte si admirablement, de façon si visible, l'amour du Très-Haut pour les hommes. Tant mieux si, à l'évocation de cette Parole de Vérité, des yeux s'ouvrent, des oreilles entendent et des cœurs reçoivent la fraternelle semence. Il en est encore temps, bientôt il pourrait être trop tard...

Continuons donc à parcourir ensemble quelques pages de nos bulletins et écoutons monter, du fond de ces années passées, la sublime Voix Polaire partie des centres inviolés vers la terre en danger :

« L'époque de l'écroulement général est proche. Les

partis, les groupes, les sociétés, même nés avec un idéal pur et des programmes complets, tombent, dévorés par leur propre pourriture... Toutes les doctrines et tous les programmes devront changer, car ils ne répondront plus aux besoins des temps nouveaux. Alors, à quoi bon se fossiliser dans des doctrines qui ne pourront pas être appliquées ? »

« Seule, l'action fraternelle de toutes les bonnes volontés peut conduire à l'application de programmes merveilleux, aujourd'hui au-dessus de votre compréhension, mais demain possibles et faciles à appliquer. Tout est possible là où il n'y a ni égoïsme, ni orgueil. L'homme initié sera la nouvelle lumière de Demain ! »

« Toutes les philosophies, toutes les doctrines politiques, toutes les théories et toutes les autres créations humaines ne résolvent rien. Un siècle détruit ce qu'a fait le siècle précédent, tout s'effondre, tout tombe en poussière, et en dehors d'une vraie fraternité basée uniquement sur la Justice, il n'y a point de salut... »

« Sans Justice, il n'existe pas de paix, il n'existe pas d'amour, il n'existe pas de fraternité. Avant même d'être bon, l'homme doit être juste. La bonté peut être une opinion, la justice est un droit indiscutable. »

Comme elle est puissante et précise la Parole de **Ceux qui savent** et qui mettent en garde contre le pire avec tant d'inaltérable patience ! Pourquoi donc si peu d'êtres l'ont-ils comprise et gardée ? Quant à nous, penchons-nous davantage sur la grande leçon qu'elle contient, ouvrons nos âmes à ce rayon de vie émané du Verbe éternel :

« La vie matérielle est lutte sous toutes ses formes. L'homme doit anoblir cette lutte. En vivant, en comprenant et en luttant, on acquiert la noblesse de l'Esprit. »

« ... Puisque l'Esprit créateur du Progrès n'a pas de limites, logiquement, l'humanité ne devrait pas avoir besoin de limites tyranniques. Dieu est sans limites, on doit donc admettre que les limites sont des créations de l'égoïsme. Combien serait heureuse l'humanité si elle comprenait la Loi divine d'Amour, reflet de Dieu, notre Père commun. »

Coup d'aile prodigieux au-dessus de nos étroites barrières humaines... Eblouissante vision d'avenir à travers laquelle — malgré nos ténèbres et nos chaînes actuelles —

il nous est permis d'entrevoir la marche et la montée des peuples vers ce soleil de Justice pour tous sans lequel la Fraternité ne peut vivre ni, par conséquent, l'humanité subsister longtemps, menacée qu'elle est de tous côtés par cette force de destruction jaillie de sa haine et matérialisée par sa propre science.

« La Grande Catastrophe avance, menaçante, sur la route facile qui lui a été préparée par l'égoïsme... » nous fut-il dit. En effet, la catastrophe est là, rôdant autour de nous, autour de tous ! Partie de 1933 — « l'Année de Feu » indiquée par nos Cahiers depuis 1930 et qui ouvrit le terrible cercle — elle a pris corps dans ces horribles guerres fratricides qui déchirent l'Espagne et l'Asie... « Les Verges de Feu », forgées par les hommes eux-mêmes, anéantissent impitoyablement des centaines et des centaines de milliers d'existences.

L'incendie est allumé dans le monde... La Tourmente, dont nous avons parlé depuis si longtemps, gronde de toutes parts, proche, lointaine, qui donc n'entend pas sa rumeur ?

Les hommes, dans la violence des passions déchaînées, ne sont plus que des marionnettes emportées par le vent du Destin ! C'est ce qu'indiquait mon article sur la « PAIX », paru dans les Cahiers de novembre-décembre 1938, quand il essayait de dépeindre la rigueur tragique de ce cercle infernal qui tient les hommes prisonniers de leur propre dégradation, les poussant tous, les meilleurs et les pires et qu'ils le veuillent ou non, vers la plus monstrueuse des luttes.

Nous avons vu que cela « c'était l'obligation d'aujourd'hui ». Obligation née de cette dégradation collective (dont nul n'est excepté), et qui a voilé le sens du vrai, de l'unique devoir humain qui a nom FRATERNITE ! Fraternité envers tous, c'est bien « ce qui doit être », « ce qui sera » demain dans l'ordre retrouvé, quand la Paix des Peuples vraiment établie permettra le règne de Dieu qui, selon la Parole même du Christ, est « Esprit et Vérité ».

Mais que dit donc la Voix Polaire sur ce que nous devons faire pendant ces temps d'épreuves :

« ... Vivant en cette époque de chaos général, vous

devez suivre le destin de l'humanité entière qui se débat dans des spasmes de folie... »

« ... Supporter la catastrophe avec sérénité !... »

« Préparer la femme afin qu'elle retrouve sa dignité et qu'elle reprenne son admirable rôle de Mère. L'aider par tous les moyens dans cet apostolat et dans son élévation morale et spirituelle. Tout le grand secret magique du bonheur et du malheur d'un peuple est là, il faut que les Polaires le comprennent. »

« ... Et tout cela afin que le frère ne recommence pas à tuer le frère et que le ventre de la femme n'engendre plus le fruit maudit. »

Mais si la voix sage montre toute la gravité de cette période douloureuse, elle indique aussi la puissante raison d'espérer qui nous reste :

« Depuis longtemps nous sommes entrés dans l'époque de la Grande Punition, aussi l'Epoque Polaire approche. L'Epoque Polaire est celle de la Justice et de l'Amour, de la compréhension fraternelle de tous les êtres humains qui souffrent. »

« Nous insistons sur l'importance de la compréhension des souffrances des êtres humains, seul moyen d'éviter la Suprême Punition... »

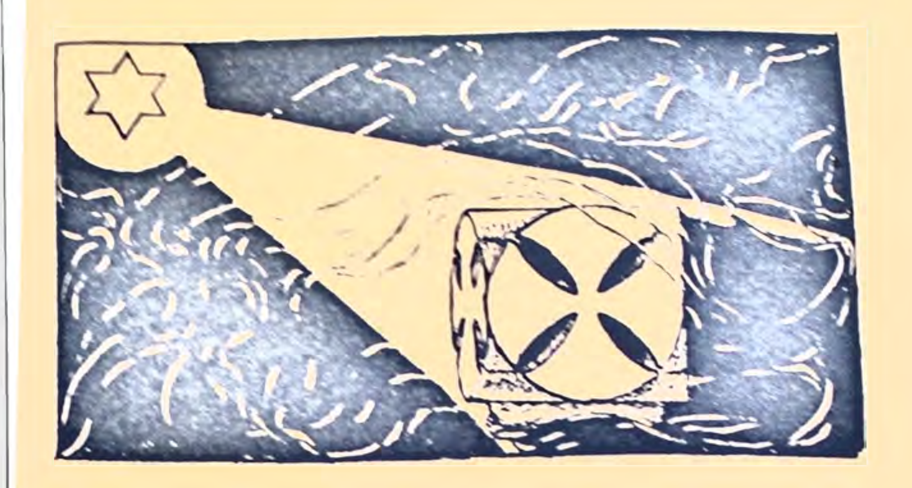
Ainsi, au-dessus de ce sort dont nous avons nous-mêmes tissé la sombre trame, sort dont la réalisation nous apparaît inexorable si nous considérons notre indignité, il existe une force triomphante, la seule qui puisse encore nous sauver malgré notre infamie : c'est la puissance victorieuse de l'Esprit d'Amour, c'est le sentiment sincère de compassion pour tous les êtres.

Si nous nous dégageons de l'emprise de la haine, de l'égoïsme et de l'orgueil, si nous nous souvenons encore de la loi fraternelle et si nous revenons vers elle, ce sera notre planche de salut, celle que nous tend la miséricorde divine pour nous libérer des plus profondes horreurs de la Grande Tourmente !...

C'est pourquoi — depuis neuf ans plus particulièrement et avec plus d'intensité — le souffle de bonté infinie qui passe sur les univers répète au monde terrestre, à travers

la Voix Polaire, ces mots de vie qui résument et accomplissent la foi divine et la foi humaine :

Justice, Fraternité, Paix, pour le bonheur des Peuples !



LES FONDATIONS POLAIRES

La période de 1930 à 1939 représente un cycle polaire de neuf années ; cycle qui fut lui-même divisé en trois parties nettement différentes et aussi nettement définies — que ceux de notre Mouvement connaissent d'ailleurs bien — allant respectivement jusqu'à 1933, 36 et 39, ceci selon le déroulement des nombres 3-6-9 qui, symboliquement, dirigent et marquent les étapes à parcourir successivement par le travail polaire.

Cette période qui, partie du mois de mai 1930 doit voir son achèvement en mai prochain 1939, fut pour nous un temps de dur labeur, un temps que je pourrais qualifier d'offrande et de sacrifice, d'attente et de pénitence, tout semblable à celui que, suivant la voie toujours la même de la Tradition, des âmes passèrent dans le désert pour la Préparation.

Pendant ces neuf années, en effet, nous avons préparé, puis posé dans la solitude, les pierres fondamentales de la

construction fraternelle qui doit abriter les hommes de demain.

Nous avons travaillé humblement, mais avec la plus vive foi, pareils aux constructeurs matériels qui, creusant d'abord le sol obscur, y effectuent le premier travail en sous-œuvre sur lequel s'élèvera plus tard l'œuvre elle-même.

Ainsi, nous avons creusé, fouillé, pénétré l'immense, le fluidique terrain des idées sur lequel s'appuient, et où se nourrissent, les cerveaux et les cœurs. Nous y avons projeté la Pensée Polaire toute justice, paix et amour ; nous l'avons vue prendre vie, se manifester dans les paroles et les écrits humains, puis commencer à se matérialiser en des actes tangibles pour le bien de tous les êtres ; puissance de la lumière s'apprêtant à dissiper l'ombre, si ces êtres le veulent.

Car si nous ne sommes point à la fin des temps, nous arrivons cependant à la « fin d'un temps », à cette croisée des chemins où l'humanité doit absolument choisir !

Si elle va vers la clarté, l'édifice universel de la Fraternité élèvera bientôt, au-dessus du sol, ses blanches et solides assises. Si, au contraire, elle va vers plus de ténèbres, le voile recouvrira aussitôt les fondations déjà faites et, comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, l'honneur de poursuivre l'œuvre commencée sera retiré à notre génération.

Continuons donc, en ce qui nous concerne, l'effort entrepris, collaborons « avec tous les esprits bons qui travaillent dans le même but », afin qu'indissolublement unis et aidés par la force supérieure de pur amour, nous parvenions à éloigner de nous la face d'ombre de cette alternative, et à réaliser pleinement le début de l'action formidable que la Fraternité Polaire est venue accomplir.

Orgueil ! Aberration ! diront les voix contraires !... Et pourquoi ? Tout est du reste si simple et clair qu'il est facile de contrôler immédiatement ce qu'il en est.

Orgueil ! D'abord, aucun de nous n'a nulle ambition personnelle et si, par infortune, il lui arrivait d'en avoir et d'oublier la loi, de placer l'ombre opaque de sa personnalité humaine devant la clarté de l'Etoile, il serait immédiatement

rejeté. Nous le savons, sans doute possible, par de très rudes leçons.

Et puis, orgueil de quoi et pourquoi ? Pour avoir subi tant de luttes, d'abandons, d'attaques injustes et de souffrances ?... Pour avoir passé par tant et tant de douloureuses épreuves ?...

Assurément, si la force qui nous soutient n'était pas un rayon émané du foyer de vérité, nul parmi nous n'eut résisté ! Nous avons une ardente et invicible foi, mais entre cette foi qui tient tout de l'Ineffable et l'orgueil qui tire tout de lui-même, entre l'être qui se dit l'instrument conscient mais humble du Bien, et l'être qui se veut le centre de l'Univers, il y a — toutes proportions gardées évidemment — le même abîme qu'entre le Jour et la Nuit, la Vie et le Néant, Dieu et le Rebelle !

Il nous fut dit :

« La Fraternité Polaire constituera une nécessité. Votre mission — lourd fardeau — est celle de lancer cette lumière qui pourra éviter les plus horribles catastrophes. »

Ainsi, si nous affirmons la tâche universelle du Mouvement Polaire, ce n'est pas dans la pensée et le but d'une prédominance quelconque, inventée par un orgueil qui aurait déjà tout anéanti sous son aveugle stupidité, mais nous l'affirmons parce qu'elle est VRAIE, comme nous le verrons tout à l'heure par des preuves formelles.

Cela n'enlève rien, d'ailleurs, à l'apport sincère fait par tout autre Mouvement à l'édification commune, ni ne diminue en rien non plus l'importance de son travail et de sa haute valeur psychique et spirituelle, chacun étant utile à tous. Mais comme les divers frères d'une même famille ont un destin différent, ainsi, les diverses activités en vue du Bien sur la terre, sont orientées chacune dans le sens qui lui est dévolu.

Or, il appartient aujourd'hui à la Fraternité Polaire — venue à son heure et voulue par Ceux qui Savent — de poser la base universelle sur laquelle se bâtira la nouvelle civilisation !

Elle n'apporte et ne donne aucun enseignement (tout l'Enseignement n'a-t-il pas, du reste, été révélé à la terre ?)

si ce n'est ce sentiment d'amour pour tous qu'elle exige aussi de ceux qui veulent la servir pour réaliser ce que l'Etoile est venue annoncer. Au-dessus des doctrines — les comprenant dans leur essence et les respectant toutes — elle ouvre son cœur illimité et la splendeur de sa compréhension qu'aucune ombre de sectarisme ne voile.

Sa mission est d'ouvrir les Temps Nouveaux. Elle l'accomplit ! C'est là la volonté d'En-haut et non point celle des hommes, où donc est l'orgueil quand la gloire est pour Dieu ?...

Aberration ! dira une autre voix. Si le Christ Lui-Même, « Lumière Sans Pareille » et pureté absolue, fut traité d'imposteur, que ne pourrait-on pas dire aujourd'hui de ceux qui ne sont que d'obscurs humains, gravissant, après Lui, la difficile et semblable route fraternelle ?

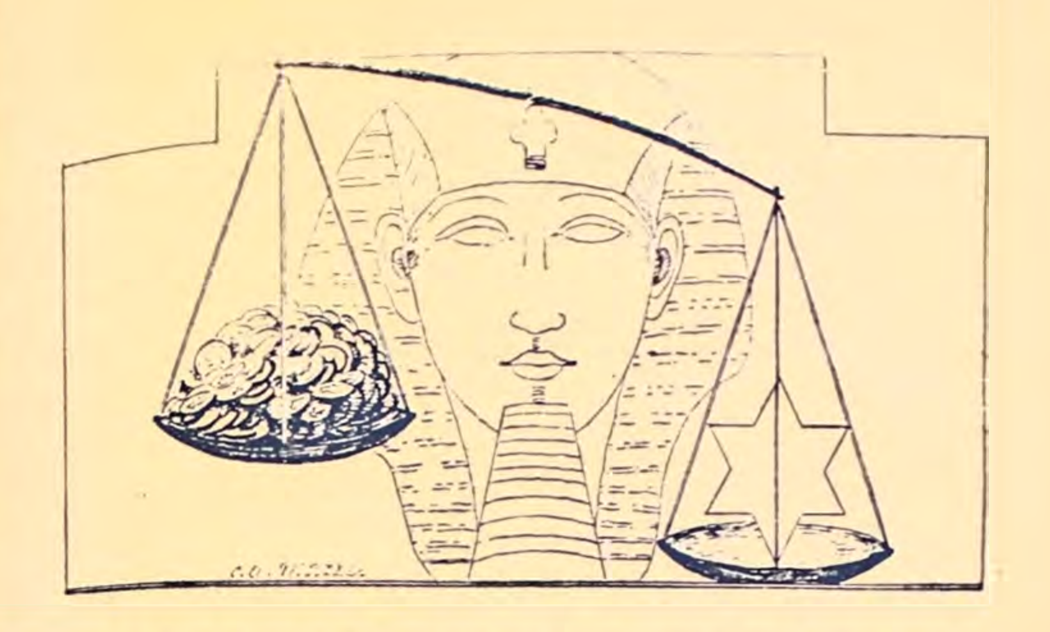
Peu importe, d'ailleurs, ce que l'on dit, ce que l'on écrit... Nous savons que la Grande Presse nous fait, plusieurs fois par an, l'honneur de ses colonnes dans des articles d'une extrême fantaisie..., la radio aussi pense à nous !... Mais le Mouvement Polaire n'a pas besoin d'être défendu, même des inexactitudes. Son principe de fraternité pure, son action, ses buts suffisent à le montrer clairement sous son vrai jour à ceux qui souhaitent le connaître.

Sans doute, dans l'apport humain fait à la construction, il peut se produire (comme il s'en produit partout), des défections, des reniements, des chutes, mais là ce sont les hommes et non point l'œuvre.

Quand Judas, pour trente pièces d'argent, livra la « Lumière », sa trahison ne flétrit que lui-même. Aucune souillure n'atteint jamais l'éclatante beauté de l'Idéal, les hommes passent et IL demeure !

« Les feuilles jaunes tombent et l'Arbre Polaire est vivant, prêt à soutenir d'autres tempêtes, maintenu par la foi des véritables frères polaires. »

C'est ainsi que, cimentée par les épreuves et la force de l'Esprit d'Amour, fut posée, de manière indestructible la Pierre Principale des Fondations Polaires.



LES REALISATIONS DE LA FRATERNITE POLAIRE

La première réalisation de la Fraternité Polaire, c'est elle-même ayant résisté aux chocs et aux assauts de toutes sortes, c'est elle-même REALISEE, dans cette rude époque qui vit se rompre tant d'équilibres individuels et généraux.

Puis, au cours des ans, se poursuivirent des réalisations d'ordre intérieur, ésotérique, inconnues au dehors, mais peut-être les plus merveilleuses pour les âmes méditatives tournées vers la contemplation !... Cependant, comme il faut des preuves matérielles aux êtres matériels que nous sommes, en voici.

Disons d'abord que personne ne peut plus ignorer aujourd'hui — la science aidant — qu'autour de nous tout est vibrations sensibles, ondes vivantes, capables de recevoir et de transmettre les moindres impressions reçues et, à meilleure raison, les plus puissantes. Personne ne peut davantage songer à nier l'existence de la Force-Pensée dont la réalité est, de nos jours, largement démontrée.

Donc, dès 1930, notre cercle fraternel commença, dans la plus intense foi, son grand travail d'union et de concentration en vue de la projection de pensées d'amour pour toute l'humanité. Et le dynamisme de l'Etoile, agissant telle une catapulte, lança à travers le monde l'IDEE POLAIRE de fraternité, de justice et de paix !

Portée par les courants d'ondes, la force pure chemina, se fit jour dans l'ombre égoïste des mentalités. Les résultats ne furent pas longs à se produire et nous la vîmes, cette

force créatrice, influencer graduellement des esprits, des discours, des écrits et des actes officiels pris parmi les plus importants.

C'est, au début, l'appel pour une fraternité appliquée à tous, afin que soit atténué le choc de la catastrophe terrible, appel en faveur de la paix : paix dans les cœurs et sur la terre !

Le message fut capté sans erreur, et la réponse jaillit aussitôt, précise et nette : de toutes parts on commença à parler de vraie fraternité et de paix ; des réunions furent faites, des prières publiques ordonnées, des offices religieux célébrés qui groupèrent des milliers et des milliers de cœurs dans ce but sublime.

Puis, la pensée « d'aider ceux qui dirigent les nations et ceux qui travaillent au bien de l'humanité », fut à son tour émise par les membres polaires de tous pays.

Aussitôt, même réponse que précédemment : partout il fut demandé d'aider, avec toutes les forces de l'esprit, les Chefs des Etats dans leur tâche difficile.

Et l'année 1933, l'Année de Feu annoncée par les Polaires ne put point, elle surtout, passer inaperçue...

J'ai devant moi des journaux datant de 1934 qui, sous des signatures célèbres, mentionnent cette année de la haine aux « 3 fatidiques », tandis que d'autres journaux plus récents indiquent cette « fièvre » qui brûle l'Europe depuis 1933, l'Année aux torches de feu !

Ce fut, partie du bulletin de septembre 1930, cette « chaîne fraternelle qui se forme, dont les maillons enveloppent le globe !... » et qui se montra ensuite sous des plumes diverses parlant d'une chaîne d'amitié qui doit préparer la paix dans le monde.

C'est, plus encore, l'incomparable projection polaire de : « la PAIX sous le signe de la JUSTICE », et non plus sous le signe du droit comme jusqu'à présent. Puissant cliché émané de notre Centre ; phrase que chacun a pu lire ou entendre prononcer ces temps derniers, venant humainement de haut, soit ici, soit par delà les frontières ; mots de vie semés pour tous, emportés par les courants invisibles de la pensée et atteignant leur but.

En mai-juin 1936, en des circonstances troublées où, déjà,

le danger menace d'éclater, c'est le départ de l'un de nos membres, du Pèlerin Polaire porteur de l'Etoile, vers le berceau de l'Œuvre pour affermir le lien spirituel qui empêchera la violence de s'étendre.

Mais « tout » ne pourra être évité car, nous le savons hélas, pour tant de violations et de crimes incessants, nous ne méritons rien, pas même cette clémence divine qui, jusqu'à maintenant, a éloigné le pire et préservé l'ensemble de notre humanité.

C'est pourquoi le pélerin vit s'élever dans le ciel de Paris, à son retour, trois hautes croix noires « signes des temps prochains ». Nous avons lu, en effet, dans nos Cahiers, que l'année 1936 éleva la première croix avec la guerre d'Espagne, et 1937 la seconde avec la guerre d'Asie !..

1938 allait-elle voir naître l'horreur générale et plus grande de la troisième croix ? Notre effort fraternel, notre ardent désir de mieux, nos pensées de concorde eurent des vibrations plus altruistes encore, d'un rythme qui se voulut meilleur et plus parfait.

Comme tout s'inscrit dans l'invisible avant de se manifester ouvertement, le Pélerin Polaire délégué de l'Etoile de Paix, alla, en décembre 1937, où était le danger : « vers les régions de ce Pays de l'Est... Il renoua le lien... Il porta en tous sens la clarté de l'Etoile ! Et cela fut permis parce que nous approchons des grands événements ! » (Cahiers janvier-février 1938.)

Après avoir porté à Munich, en obéissance à l'ordre reçu, le rayonnement prodigieux de l'Etoile, le pélerin fit halte à Genève avant de regagner Paris. Et là, avec nos frères et sœurs de Suisse, une union plus profonde des âmes et des cœurs consolida la pierre occute de la Paix que venait de poser l'Œuvre Polaire sur la route du Monde !

La force puissante, enchaînant les événements, continua le travail commencé : nos Cahiers de mai-juin 1938 annoncèrent la reprise proche de l'activité du Centre Britannique de la Fraternité Polaire.

En effet, en juillet (nos Cahiers de juillet-août 1938 le confirment), le Chef qui fut nommé pour le Groupe d'Angleterre emportait, de Paris vers Londres, l'Etoile chargée d'un magnétisme formidable qui allait permettre : « la création

d'un nouveau point de départ de la plus haute importance pour la réalisation de notre action fraternelle » (Cahiers ci-dessus).

Dans le troisième mois qui suivit, l'Etoile salua ce retour et cette activité spirituelle par une projection d'une incalculable et universelle portée, marquant là-bas, de l'un de ses rayons bénéfiques, l'Homme d'Etat qui devait agir.

Donc, neuf mois après le voyage polaire et trois mois après la nouvelle formation du Groupe Anglais : Munich se réalisait ! Quand l'avion « Poitou » s'envola vers cette ville, emportant le ministre français, il ne fit que confirmer ce que nous savions déjà.

Munich ! C'est le miracle de Dieu par l'Etoile !

On peut critiquer, blâmer, dire : lâcheté, trahison ! Nous n'avons, nous à juger aucune des « raisons terrestres » qui motivèrent l'accord aux yeux des hommes, nous ne faisons pas de politique ; nous ne regardons pas davantage si le geste fut en lui-même, et dans le sens particulier, juste, beau, généreux, ou l'inverse ! Nous ne voyons que le résultat collectif humain qui est d'une grandeur telle que quiconque a en lui le sentiment de la vraie compassion ne peut que se réjouir pour tous et remercier Dieu.

La Paix fut sauvegardée ! Des milliers d'êtres vivent qui, sans cela, ne vivraient plus depuis des mois, tandis que des milliers encore tomberaient journellement.

Qui donc pourrait préférer à cet état de chose, l'affreuse tuerie, les monceaux de cadavres, les blessés sans nombre, la honte de l'abominable destruction ?... Ne sommes-nous pas déjà trop couverts du sang de nos frères qui ne finit pas de couler ?

De deux maux le moindre fut choisi. Dans l'ordre supérieur, le principe fraternel triompha, il n'y eut point violation de la loi spirituelle, c'est ce qui importait. Les injustices humaines se réparent un jour, mais les transgressions spirituelles de l'ordre ci-dessus sont des malédictions pour toute l'humanité.

L'Etoile a rempli cette part de sa mission, le miracle s'est manifesté d'éclatante façon. D'ailleurs, si son rayonnement sur Munich n'avait point été destiné à des fins ésotériques et humaines d'une importance primordiale, les

menaces de mort qui assailliront le Pèlerin Polaire pour empêcher ce voyage n'eurent jamais été faites.

Et nous l'affirmons hautement cette mission de l'Etoile, parce que tout est exact, parce que la Fraternité Polaire n'est pas une imposture, mais une Vérité, parce que les preuves sont là, tangibles, contrôlables, pour ceux auxquels il faut absolument des preuves matérielles.

Rien n'est venu d'un hasard qui n'existe pas, rien ne fut inventé, ni créé « pour les besoins de la cause », tout fut écrit à l'avance, au cours de ces neuf années, en caractères intelligibles et en termes clairs dans les pages de nos Cahiers.

Du reste, si nous nous glorifions nous-mêmes, notre œuvre est erreur, mais si les écrits et les faits parlent pour nous, notre œuvre est bien « Lumière du Vrai » !

Certes, le travail est loin d'être achevé puisqu'il commence à peine, et nous connaissons la rigueur de la tâche. Si la grâce divine a sauvé l'Europe en septembre dernier, il nous faut tous, à notre tour, continuer avec un courage et une énergie indomptables l'Œuvre de Fraternité.

Si nous refusons....., ce temps ne sera qu'une courte trêve qui nous conduira à une situation mondiale plus compliquée et plus dangereuse encore qu'à l'automne passé. A ce moment-là, nous étions assurés — en ce qui nous concerne — que le danger ne prendrait pas corps. En cette année, nous n'en serons plus aussi certains si, à travers la terre, les orgueils demeurent « démesurés », les égoïsmes « intransigeants », et si la boue monte de toutes parts jusqu'à nous ensevelir !...

Mai 1939 achève un Cycle Polaire ! De 1939 à 1942 s'ouvre une nouvelle époque ! Epoque qui sera celle du relèvement de toutes les nations si nous prenons la route claire, ou celle de l'impitoyable Tourmente si nous descendons la route d'ombre !

Pour aider à la réalisation bienfaisante, pour préserver la paix d'une façon durable, il faut intensifier, dans le sens le plus altruiste, nos pensées, nos paroles et nos actes. Il faut arriver à créer un courant de force d'une puissance encore plus profonde et plus étendue, aux vibrations absolument pures.

Assurément, il y a des élans magnifiques pour la paix, mais combien sont troubles sans qu'on s'en doute...., inconsciem-

ment dominés par l'idée que soient surtout protegés : êtres, causes ou pays qui sont particulièrement chers ! Ce sentiment, bien humain et naturel, s'explique et se justifie aisément, mais quand il s'agit de l'incomparable cause de la Paix du Monde, il est insuffisant pour donner les fruits attendus.

Il faut que ceux qui veulent s'élever à ces hauteurs bénies de l'Universel et servir toute l'humanité, effacent en eux jusqu'à la plus impondérable trace d'égoïsme et d'intérêt. Ainsi, ils gagneront les sphères de sérénité et de bonté, d'où l'Esprit déploie sur tous, sans distinction, la magnificence de son amour, et ils pourront apporter un souffle de vie plus pure à ce courant magnétique de fraternité qui doit donner un jour la Paix à tous les hommes.

C'est aussi dans ce dessein que le Pélerin Polaire de la Paix repartira bientôt...

Soutenu par la pensée fraternelle de tous les membres de l'Œuvre, il ira renouer d'autres liens en d'antiques contrées qui virent les grands mouvements de peuples et les hautes Initiations, en ce pays des Fils du Soleil sur lequel régnait au début — fort avant dans les millénaires — le souverain principe de justice dont il nous faut aujourd'hui retrouver l'essence pour instaurer la Paix ! Terres privilégiées qui ont gardé en elles, comme le dépôt le plus sacré, ce trésor inestimable de la Connaissance.

Puis, il portera encore les rayons de l'Etoile dans cette Europe déchirée que Dieu, dans Sa mansuétude infinie, veuille prendre en pitié !

Nous n'ignorons donc pas que des heures graves se préparent, dont l'une sonnera pour la vie ou la mort, pour la résurrection ou l'anéantissement !

Par delà la mêlée qui fauche tant d'humains, dominant la douleur et la crainte qui courbent ceux qui restent, notre âme garde sa foi, notre cœur son espoir, notre esprit attend les Nouvelles Tables de la Loi...

Et c'est pourquoi, dans le recueillement de la méditation, la voix de notre être intérieur s'unit à la voix collective de l'humanité pour le plus poignant des appels :

AUX CHEFS DES NATIONS

A Vous, Chefs de tous les Etats de la Terre, qui, au sommet hiérarchique de chaque pays, tenez entre vos mains, après Dieu, les destinées des peuples,

A Vous, la difficile tâche et la lourde responsabilité de conduire ces peuples vers la Paix ou la Guerre, vers la Lumière ou l'Ombre !

Tout naît, vit et meurt ! Athènes, Rome et d'autres civilisations qui furent puissantes et belles, ne sont plus... Nous passerons aussi...

Mais qu'il serait grand, l'homme qui se lèverait d'entre Vous — ou celui qui viendrait parmi Vous — pour demander la justice pour tous et non pas pour lui-même !...

Il serait le plus grand de tous les hommes, disparus, présents ou à venir, celui dont la parole de Fraternité arrêterait la guerre sans vainqueur, ni vaincu...

Celui qui, détruisant les armes — dont la seule existence appelle le carnage — pourrait parler de paix universelle et la réaliser !

Il serait l'Homme marqué par l'Ineffable, l'Envoyé du Très-Haut, l'Immortel ! Car seul l'Esprit peut donner ce pouvoir et faire le miracle.

La Terre entière le suivrait dans un délire de joie, saluant en lui le FILS LE PLUS AFFECTUEUX DE SON PAYS en même temps que le PREMIER CITOYEN DU MONDE, L'HOMME DES TEMPS NOUVEAUX !

***

1939 ! Au-dessus de nous, clôturant notre premier cycle de vie et ouvrant le second, l'Etoile brille de feux encore plus éclatants. Elle illumine la route du salut, la seule, celle où la Fraternité polaire a inscrit le devoir de justice et de paix qui doit être accompli pour l'évolution humaine et spirituelle des Peuples.

Paris, 3 février 1939.

FERNANDE GUIGNARD.

HOMMES ET SURHOMMES

●

POUR pouvoir parler des hauteurs que peut atteindre la nature humaine, et du chemin qui nous y conduit, il nous faut examiner tour à tour la nature de l'homme et la nature de la femme, car chacune comporte des avantages et des désavantages et mène à la perfection par un chemin différent.

Parlons d'abord de l'homme, de l'homme typique. C'est le moment de faire remarquer que les êtres typiques ne sont pas aussi nombreux qu'on le croit, et qu'il y a quantité d'hommes et de femmes qui possèdent quelques-unes des perfections ou des imperfections du sexe opposé.

Mais l'homme typique, comment nous le représentons-nous ? Nous l'imaginons fort, courageux, un être qui se laisse guider surtout par le raisonnement, à qui la pensée logique et abstraite ne présente pas les difficultés qu'elle présente généralement pour la femme. Son rôle dans la vie paraît être le travail créateur, le travail pour l'organisation et l'avancement de la vie sociale, en commençant par la protection de la famille qui est à la base de cette vie sociale. C'est sans doute pour cela qu'il est aussi plus dur et plus brutal que la femme, plus ambitieux. Destiné pour la lutte il est plus égoïste et plus rude. Destiné à propager la vie, il est plus sensuel.

Mais lorsque le moment viendra où il voudra s'élever vers un plan supérieur, vers les plans mystiques du surhomme, de quel secours lui sera cette nature ? La facilité à s'abstraire est une aide pour la méditation et la concentration. L'absence d'émotivité permet à l'âme de pénétrer plus librement dans le plan de la conscience pure, plan où l'amour n'est pas une sensation du corps mais la vie même de l'esprit, plan où les imperfections de la dévotion humaine sont noyées dans l'océan de la divinité, et meurent avec la mort de notre vie personnelle et séparée. Cette pénétration est l'essence même de la véritable prière, celle dont naît l'héroïsme et qui enfante le surhomme.

Mais lorsque l'homme redescendra sur notre plan physique, la faculté d'abstraction que possède sa pensée n'est pas le partage de

(1) Extraits tirés d'une conférence de l'auteur.

son corps. Les passions qui l'agitent lui rappelleront alors sans cesse qu'il est autant bête qu'ange, et mettront continuellement obstacle à cette vie spirituelle que l'âme voudrait étendre, non seulement aux moments de la prière, mais à tous les moments de l'existence.

C'est le signal de la lutte, lutte qui souvent ne cessera qu'avec la mort. Lutte plus acharnée pour l'homme que pour la femme puisque ses passions sont plus violentes.

Examinons maintenant le caractère et le tempérament de la femme. La nature l'a destinée, de façon différente de l'homme, à être la dispensatrice et la conservatrice de la vie. A cause de cette destinée, sans doute, la femme possède plus que l'homme l'esprit de dévouement et de sacrifice. Plus imaginative, plus sensible, elle a plus de peine que l'homme à s'élever jusqu'à la pensée abstraite. Elle atteindra aussi plus difficilement ce plan parce qu'elle est plus émotive, et que l'émotion appartient au corps, parce que sa pensée est imaginative et concrète, tandis que le plan spirituel est sans formes et sans couleurs, et que Dieu ne ressemble à rien de ce qui peut être vu ou entendu. Sa volonté est plus faible, sa pensée moins logique que celles de l'homme, et elle a également plus de peine que lui à faire face aux vérités nues de la vie.

Pour ce qui concerne la vie spirituelle, son imagination et son émotivité lui sont d'un grand secours pour ce que j'appellerais la piété humaine. Elle est touchée par les souffrances du Christ et par son amour pour nous, attirée par la tendresse maternelle de la Vierge Mère.

Mais si l'acte pur est difficile pour l'homme, le dévouement pur l'est autant pour la femme, car suivre l'instinct, non par obéissance à l'instinct, mais par obéissance à l'esprit, est peut-être plus difficile que d'obéir à l'esprit en des choses qui contrarient l'instinct.

De sorte que, vous le voyez, la femme a autant d'obstacles à surmonter que l'homme.

Chez l'un et chez l'autre le caractère et le tempérament correspondent à la tâche que la vie leur impose. Aussi les obstacles à surmonter ont leur raison d'être et, par conséquent, ils ne doivent pas être détruits, mais simplement soumis à la direction de l'esprit. L'homme et la femme tels qu'ils sont, et malgré les difficultés posées par leur nature peuvent, chacun à sa manière, et par les moyens qui lui sont propres, atteindre l'idéal que le Christ leur a proposé. Le naturel et le surnaturel, dans la vie, se mêlent et se complètent. Généralement rien n'y est purement physique, mais rien non plus n'y est purement spirituel.

Nous devons grandir pour parvenir à cet idéal, mais lorsque nous aurons grandi, la mesure de notre perfection grandira aussi. Il en

est de même de l'homme et de la sainteté. Un jour l'homme deviendra surhomme, et sa religion naturelle deviendra une religion surnaturelle. Déjà il porte en lui le germe de ce surhomme futur, tel que l'enfant physique porte en lui le germe du corps et du cerveau de l'âge mûr.

En attendant que ce moment soit venu, l'homme ne peut se défaire ni de l'amour-propre, ni de la recherche du bonheur. La raison en est simple. Sa véritable nature est divine et comporte comme telle l'amour de sa propre divinité, de même que tout le bonheur qui en découle. Sans le savoir, il cherche son Moi divin. Mais tant qu'il n'aura pas pris conscience de celui-ci, il continuera à se tromper sur son véritable visage. Ce n'est que lorsque le surhomme surgira dans nos cœurs que l'amour-propre deviendra amour de Dieu, et la recherche du bonheur le besoin de reposer dans la divinité.

Alors il n'y aura plus l'amour exclusif de la famille, de la nation, mais l'amour de tous puisque Dieu est en tous. Nous ne sommes pas encore devenus surhommes ! L'amour-propre doit s'étendre d'abord à la famille, ensuite à la nation, avant que nos yeux s'ouvrent à la grande vérité qu'il n'y a pas de famille et de nation à frontière délimitée, mais qu'il n'y a qu'une seule vie qui nous unit tous, qui est la même partout, et qui fait que nous ne sommes qu'un dans la vie illimitée de Dieu.

Et la nature imparfaite de l'homme doit être le piédestal du surhomme qui comprendra cette vérité dans l'avenir. Voilà donc pour l'homme et la femme naturels, mais que faut-il dire de la supra-nature ? de ce surhomme pressenti dont le Christ n'a pas parlé, auquel les attributs naturels ne semblent pas conduire... et que cependant notre esprit conçoit, vénère, et qui se manifeste à nous en quelques êtres privilégiés ? Comment parvenir à cet idéal spirituel et supranaturel ? Faut-il même souhaiter y parvenir puisque rien dans notre nature ne semble y conduire directement ?

Je répondrai que peut-être rien dans notre nature purement terrestre ne paraît y conduire..., mais qu'il n'en est pas ainsi de l'esprit. La nature nous conduit, elle, au seuil de l'esprit, et l'esprit lui, le supranaturel, nous conduit dans le sanctuaire du sublime !

Vous rappelez-vous que dans les Evangiles il est dit : « L'Esprit souffle où il veut ! » Oui, l'esprit souffle, et l'amour devient l'amour pur, immatériel, divin. L'esprit souffle, et nous voilà libérés de nos chaînes physiques, de nos imperfections humaines. L'esprit souffle et il n'y a plus de pauvres êtres incapables d'échapper à la prison de leur chair..., à leur place s'est substitué un être divin, spirituel !...

Or, la nature divine en nous c'est l'amour. Et c'est pourquoi les

grands instructeurs de l'humanité, les plus grands, ont compris qu'il suffisait d'enseigner l'amour puisque, dans la mesure où nous ouvririons nos cœurs à cet amour, nous les ouvririons au divin, et que le divin nous libérerait de tous les liens que nous impose notre enveloppe matérielle.

Ils nous ont enseigné le chemin de l'amour, et ils nous ont appris à trouver l'amour et l'esprit en nous servant de notre propre nature. La nature n'est qu'une marche qui conduit à la surnature, et la surnature, lorsqu'elle s'est emparée de nous, l'élève et la divinise de sorte que nous ne sommes plus son esclave mais son maître.

Le Christ nous a enseigné ce que nous pouvons faire et atteindre par nos efforts humains..., mais le sublime n'est plus l'œuvre de l'homme en nous, mais l'œuvre de Dieu en lui.

Inutile de tendre à ce qui nous dépasse... il faut se limiter à ce qui est possible à notre être imparfait et terrestre..., et attendre que l'Etre céleste achève l'œuvre que nous aurons commencée. Le Créateur nous a fait homme, c'est donc en passant par l'homme que nous atteindrons le surhomme qui, à son tour, vivifiera notre nature matérielle comme un courant électrique galvanise un fil métallique. A nous d'amener cette maturité de l'âme par les moyens à notre portée.

Il faudrait, dans le domaine de la nature, ne pas se borner aux vertus de son propre sexe, ne pas poser un idéal différent pour l'homme de celui de la femme, avoir un même idéal pour tous. En outre, chacun devrait aspirer à l'expression de la perfection qui est la plus conforme à sa nature particulière, car elle est la meilleure voie pour nous conduire au supra-naturel. Il faut de même aider les autres à travailler en conformité avec leur nature, et ne pas vouloir les pousser dans une voie qui ne leur convient pas.

Mais il y a un moyen plus efficace que tous ceux que je viens d'énumérer, puisqu'il les entraîne et les renferme tous : c'est la contemplation de l'Idéal lui-même !

Le Cardinal de Bérul enseignait que les vertus du Christ sont opérantes par elles-mêmes, et qu'il suffit de les regarder pour qu'elles agissent en nous. Cet enseignement exprime une vérité spirituelle et psychologique. L'Idéal qui occupe nos pensées, que nous regardons avec l'œil de l'esprit, s'imprime en nous.

Vous connaissez le proverbe : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es... » Et bien, il en est ainsi de la vie imaginative, logique ou sensible de nos pensées. Voilà l'explication de l'influence de la lecture, des fréquentations, de l'exemple. Plus l'âme s'enlise dans les désirs bas, les considérations matérielles, le contentement du moi imparfait et limité, tel qu'est le moi naturel et ter-

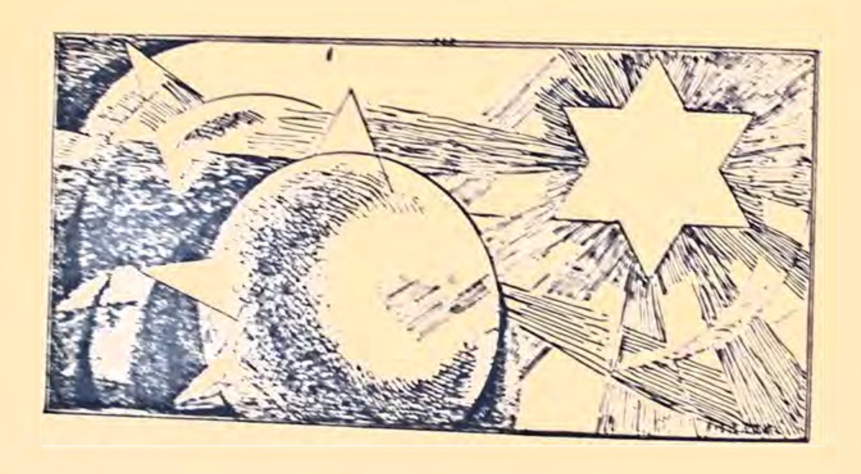
restre...., moins il y a d'espoir que le rideau, derrière lequel se cache le sublime, se lèvera pour lui.

Au contraire, plus nous contemplons ce qu'il y a d'élevé dans l'humanité, plus nous cherchons le reflet du divin, plus nous dirigeons nos pensées, notre amour, notre soif spirituelle vers les sommets qui nous dépassent, plus aussi cette vie supérieure que nous regardons deviendra insensiblement notre vie, et l'amour attiré par l'amour finira par nous embraser, de sorte que notre petite flamme se perdra dans le brasier éternel.

Et lorsque finalement ce jour aura lui pour nous tous, que toute l'humanité aura trouvé dans son âme le Christ caché et lumineux, ce sera un grand incendie qui réchauffera et éclairera tous les cœurs, et ce sera la fin de la lutte entre les sexes, entre les individus et les nations.

Ce sera la grande paix universelle, la paix de l'amour universel et cosmique qui embrasse tous les êtres, qui unit le naturel au surnaturel, et pour qui les distinctions et les séparations n'existent plus.

J. Ricke-Hidding.



Considérations sur le Monde et la Vie dans la Littérature populaire des Yougoslaves [1]

●

II

Dans la littérature populaire des Yougoslaves, les considérations sur la mort témoignent d'une profondeur nourrie d'expérience. La mort, qui frappe inévitablement tout ce qui naît, n'épargne pas l'homme. L'être humain vit le temps qui lui est assigné et meurt au jour prescrit par le destin. Parce que l'homme ignore quand viendra ce jour, la mort lui apparaît comme une traîtresse qui surgit à l'improviste. Mais justement à cause de cela, il doit travailler comme s'il devait vivre cent ans et prier Dieu comme s'il devait mourir demain. La mort guérit radicalement tous les maux de ce monde. Celui qui meurt échappe à toutes les douleurs d'ici-bas. Si l'on ignore ce qui se passe dans l'autre monde, on est assuré en tout cas de la fragilité de l'empire de la terre.

Puisque tout homme qui vient au monde doit le quitter un jour, la sagesse populaire conseille de ne pas trop pleurer les morts. Mais cette recommandation est inspirée également par la croyance que les regrets excessifs des vivants entravent l'évolution de l'âme des morts. Cette conception est exprimée dans le chant magnifique intitulé : « Le deuil du Fils ». Dieu fait revivre pour un moment le jeune homme après la mort duquel la mère inconsolable pleure et soupire sans relâche, et l'enfant déclare à la mère que sa douleur sans frein empêche son âme de séjourner près de Dieu. Les larmes de la mère trempent la chemise de son fils, et ses soupirs éteignent les cierges entre ses mains. C'est pourquoi le fils supplie sa mère de ne pas se lamenter, mais d'étouffer son chagrin et de secourir les malheureux. Quand l'enfant eut dit ces paroles, à nouveau il rendit l'âme, qui s'éleva vers Dieu. La mère enferma sa tristesse en son cœur, et ne troubla plus de sa douleur l'âme de son fils.

---

(1) Pages extraites d'une conférence faite par l'auteur. Voir Cahiers de novembre-décembre 1938 pour la première partie.

Il est bien certain que l'homme en mourant n'emporte pas avec lui en l'autre monde les biens et les honneurs de la terre. « Nous sommes arrivés nus en ce monde, nus nous en repartirons. » ([illegible] 3.578)

La sagesse populaire suppose qu'après la mort l'âme séparée du corps attend la sentence de Dieu. Tous sont égaux devant lui, les rois, les empereurs, les pauvres et les riches. On énonce même les conditions que tout homme doit remplir qui désire après la mort avoir accès au séjour bienheureux. Il doit sa vie durant faire le bien, respecter les vieillards, ne pas s'enorgueillir dans le bonheur ni se décourager dans le malheur, ne pas convoiter le bien d'autrui.

La littérature populaire manifeste un très vif intérêt pour le problème inextricable, métaphysique et religieux, du péché. L'être humain est la proie de toutes sortes de péchés, qui seront sévèrement punis après sa mort. Dans la poésie « L'âme et le corps », celui-ci, avant sa séparation d'avec l'âme, lui conseille de s'agenouiller devant les portes du paradis et de prier Dieu de pardonner ses péchés ; et la sagesse populaire ne nie pas que, peut-être, la prière suffit à ouvrir les portes du séjour bienheureux. Mais il est beaucoup plus probable que l'homme doit expier ses fautes. On croit même qu'il supporte le châtiment des péchés de ses ancêtres. Et il peut arriver que cette expiation des fautes des pères soit collective.

Après la mort, les justes vont au paradis, les pécheurs en enfer. Aux âmes pécheresses, l'entrée du ciel est interdite. Il est dit de l'une d'elles dans « L'âme et le Saint Archange au paradis » :

« Quand la fourmi traversera la mer,
« Alors elle entrera en paradis. »

Les démons s'emparent des âmes des méchants dès après leur mort et les emportent en enfer où elles sont livrées aux supplices. On voit défiler tout le cortège des péchés qui entraînent après la mort les tortures de l'enfer, et une hiérarchie est même établie entre les pécheurs.

Les chants inspirés de ces pensées rappellent, par la concrète précision des images terrifiantes, certaines descriptions de « L'Enfer » de Dante. Les crimes les plus graves sont ceux des parents envers les enfants et des enfants envers leurs parents. La dureté envers les pauvres est également un péché très grave. La femme du riche Garan n'a jeté aux mendiants qu'un croûton de pain dur. Pour la punir, des pierres sont suspendues à son cou et sur chacune d'elles un diable. Le palais de Garan a été changé en un lac sur lequel les démons font naviguer la coupable.

De même, les neuf fils ingrats changés en neuf pierres, et les neuf méchantes brus en neuf serpents. Mais la conclusion est que,

en ce monde ou dans l'autre, la punition marche toujours sur les pas du crime. [illegible], même si la victime pardonne au meurtrier, sa propre conscience le punit. Kostadin, le généreux enfant, ne dénonce pas le berger [illegible] qui l'a blessé à mort, mais encore il lui lègue sa [illegible]. Cependant, après la mort de Kostadin, le remords tue bien vite le berger (« La mort du berger »).

Dans le même ordre d'idées, la sagesse populaire exprime sa conviction qu'une bonne action n'est jamais perdue. Au sens métaphysique et au sens moral, on trouve exprimée fréquemment cette théorie. Celui qui se montre prêt à secourir les malheureux est parfois payé au centuple en ce monde même. En d'innombrables vers, riches de poésie et de symboles, le peuple a exprimé sa confiance inébranlable : un bienfait n'est jamais perdu ! Marko Kraljević, après la bataille de Kosovo, a sauvé la vie à un aigle et à ses aiglons. Marko blessé, l'aigle ouvre ses ailes pour le protéger du soleil et, pour le désaltérer, lui apporte de l'eau dans son bec.

Dans presque toutes les considérations sur le monde et la vie, fruit de la sagesse populaire, transparaissent en grand nombre les éléments occultes et magiques, ou mystiques, nés de la croyance superstitieuse à l'influence de puissances supérieures, inaccessibles à l'esprit humain. Leurs actions sont en général considérées comme équitables, mais sont très souvent, pour cette raison même, sévères et impitoyables à l'extrême.

Ces interventions ont fréquemment le sens d'avertissements. Dans le même ordre d'idées le songe prend une signification particulière. Certains songes indiquent le moyen de sortir de quelque difficulté ou d'éviter un malheur, ceux qui sont fatidiques prédisent les événements qui doivent se produire.

De même que l'interprétation des songes, la divination est en usage. Un de ses procédés consiste à observer le reflet des astres dans un large plateau de métal.

Les considérations relatives aux puissances mystérieuses qui règlent la destinée des hommes, sont développées avec un grand luxe de détails. Elles sont intéressantes, non seulement du point de vue du folklore, mais comme expressions d'une certaine orientation théorique. Il est possible d'utiliser ces puissances inconnues, et les moyens d'atteindre ces résultats sont la bénédiction et la malédiction. Selon la croyance du peuple, dont la base est certainement empirique, bénédiction et malédiction atteignent toujours ceux qu'elles visent. La malédiction d'une jeune fille est particulièrement terrible, et plus terrible encore est celle d'une mère.

La littérature populaire croit également que certaines choses possèdent un pouvoir miraculeux ou fatal. Ces croyances ou des phéno-

mènes surnaturels ont pour fondement la conviction que toute la nature est soumise à des influences magiques. On retrouve cette idée en pleine floraison dans les systèmes des néoplatoniciens.

La sagesse populaire, en mettant l'homme sous la dépendance de certaines puissances occultes, imagine tout un monde de créatures supérieures. Les fées jouent en particulier un rôle considérable. Il est question aussi de dragons, de la mère et de la sœur du soleil, de chevaux ailés, d'oiseaux doués de facultés extraordinaires, enfin de créatures humaines qui disposent de pouvoirs surnaturels.

L'orientation religieuse de la littérature populaire des Yougoslaves, composée d'éléments païens et chrétiens entremêlés, recèle quelques motifs plus profonds.

C'est ainsi que, lorsque Saint Jean-Baptiste baptisa le Christ dans le Jourdain, le soleil brilla trois jours sans se coucher. Ainsi sa lumière nous purifia de nos péchés qui restèrent dans l'eau du Jourdain, et le salut dans le ciel est ainsi assuré à nous autres chrétiens !...

Comme on le voit, les conceptions métaphysiques de la littérature populaire des Yougoslaves sont surchargées, en un enchevêtrement fait de liaisons multiples, d'éléments religieux et mystiques. Mais de toutes ces théories philosophiques dispersées dans les chants, les contes et les proverbes, il est possible en les reliant les unes aux autres de reconstituer un tout organique remarquable. Toutes les théories de la sagesse populaire sur le monde s'avèrent comme des conclusions reposant sur une base d'expérience véritable, vécues dans le monde empirique ou dans le cadre de l'âme elle-même ; elles sont, pour la plus grande part, le riche limon déposé au cours des siècles par l'expérience et comme telles plus persuasives et plus directes que les doctrines philosophiques édifiées par des opérations discursives et logiques.

Dr X. A. (Belgrade).



LA VIE POLAIRE

PARTIE CONSACRÉE AUX GROUPES DE LA FRATERNITÉ POLAIRE

Siège : 36, Avenue Junot, PARIS (18e)

•

Jours et heures de réception :

Le Centre Polaire est ouvert le lundi, de 15 à 18 heures. Le Président de la Fraternité Polaire et les Membres de la Direction reçoivent les autres jours sur rendez-vous.

DANS LES GROUPES

▪

Les Groupes Polaires de l'Etranger, de même que nos Membres de France, poursuivent avec foi leur œuvre de semeurs !

Mais nous nous préparons à un travail plus intense encore. Rassemblons-nous donc tous et formons un seul Groupe d'une pureté et d'une puissance spirituelle de vibrations formidables, afin de dissoudre l'obscurité au centre de laquelle les hommes sont égarés.

Nous insistons tout spécialement sur l'union de pensée quotidienne d'une importance vitale pour tous :

8 Heures le matin. — 21 Heures le soir. — MIDI pour la PAIX DU MONDE !

Que l'Etoile nous éclaire en ces temps décisifs et qu'elle nous conduise au plus beau et plus juste triomphe du Bien pour la Fraternité parmi les hommes !

PARIS.

VISAGES POLAIRES

●

LA MÈRE

La Mère ! divine Médiatrice entre le fini et l'infini...

Ce sont bien des Visages Polaires, ces mères cachées, passant silencieusement et humblement dans les vies des Grands Etres qui se sont voués au service de l'humanité.

Je voudrais leur donner un souvenir dans ces Cahiers, car j'aime à penser souvent à elles, à évoquer leurs figures voilées, dans l'ombre de leurs demeures, comme des esprits tendres et invisibles.

Qu'elles soient la mère selon la chair, la femme ou l'amie spirituelle de ces êtres choisis, peu importe ; elles garderont toujours leur doux nom de Mère, nom sacré entre tous, symbole aux Indes de l'aspect féminin de la divintié.

Je me permets de citer ici ce passage admirable du poète et écrivain Maurice Magre, qui les chanta d'une façon incomparable :

« Entre le Maître et le disciple il y a la Mère. La Mère est à la fois une femme faite de chair et d'os, avec un visage et une chevelure, et le symbole métaphysique de l'Ame du Monde. On l'invoque comme l'essence de vie, la puissance animatrice des choses, et on a recours à ses mains féminines, si une blessure du corps a besoin d'être pansée.

« On voit glisser la Mère sur les terrasses de l'Ashram, aussi fugitive qu'une idéale pensée dans une rêverie quotidienne. Elle a établi un langage informulé, basé sur la correspondance qui existe entre les fleurs et les souhaits humains. Il suffit qu'un disciple lui remettre une fleur, pour savoir qu'une inquiétude doit être apaisée, un vœu exaucé.

« La Mère est auprès du Maître comme l'ombre est derrière l'homme, et comme le rayon est devant le miroir quand il est tourné vers le soleil. » (« A la poursuite de la sagesse ».)

Qui pourrait-on citer en premier dans cette nomenclature des Mères Divines, si ce n'est cette douce figure de la Vierge Marie, vers laquelle montent comme un cri incessant les supplications de millions d'êtres qui ont trouvé en Elle, la force de vivre, la guérison morale et physique. Sa Pure et Lumineuse Figure, mains étendues pour bénir, soulager, fortifier toute cette humanité souffrante. Il faudrait une inspiration d'en haut et une plume autre que la mienne pour la chanter comme il convient.

Chacun a dans son cœur un cantique meilleur à lui offrir, Car Elle est au-dessus de toute louange. Aussi passerai-je à des mères humaines plus accessibles à mes humbles paroles.

Et je revois cette Saradadévi, la petite épouse spirituelle de Ramakrishna, qui s'éleva à son contact à des hauteurs merveilleuses et qui devint plus tard, à la mort de Celui qu'elle servit sans relâche et avec l'amour le plus désintéressé, la Mère des disciples éplorés, leur redonnant force et espoir.

Je pense à la sainte Mère, la femme d'Abdul Béha, le Prophète Persan, que j'eus le bonheur de connaître. Toujours je reverrai le visage de cette Mère, illuminé par un sourire plein de bonté lorsque, dans sa pauvre et humble demeure, où souvent manquait le nécessaire pour elle et les siens, elle pourvoyait aux besoins de tous les misérables assemblés à sa porte.

Je songe aussi à Sœur Nivedita, disciple de Vivekananda, à qui ce dernier disait ces fortes paroles, lors de son départ pour l'Angleterre, où elle allait répandre ses enseignements. « Si c'est moi qui vous ai faite, soyez détruite, mais si c'est la Mère qui vous a faite, vivez ! ».

Et, en dernier lieu, je citerai la Mère du grand Sage Hindou Ramana Maharchi, qui quitta son foyer à dix-sept ans, « à la recherche de son Père ». Sa mère le retrouva à Arunachala, la Sainte Montagne Rouge, où il demeurait en méditation depuis plusieurs années. Elle le supplia de la suivre, mais en vain, et finalement ce fut elle qui resta auprès de lui, devint son disciple fervent et grandit en spiritualité.

Devenue l'Ame de l'Ashram, s'occupant des travaux les plus humbles, elle arriva au terme de son existence terrestre

et mourut sous le regard de son fils. Le récit de sa fin est admirable. Jusqu'au dernier soupir de sa Mère, le Maharichi, tenant une main sur le cœur de l'agonisante, et l'autre sur son front, aida cette âme à se dégager de son vêtement terrestre.

Elle repose maintenant près de l'Ashram et les disciples fleurissent la tombe de celle qui leur donna leur Maître bien-aimé.

Oui, figures Polaires, connues et inconnues, Mères qui avez peiné, souffert, travaillé pour l'humanité, pour la Fraternité entre les hommes, qu'une pensée d'amour vous soit envoyée ici, par une âme qui vous révère. Que votre exemple soit une aide dans notre travail Polaire quotidien et que, vivantes ou mortes, votre bénédiction ainsi que la Bénédiction de la Divine Mère, nous aident à suivre le chemin que vous avez suivi.

E. de **BONS** (Genève).



Il est rappelé à nos lecteurs que les articles publiés n'ont aucun caractère officiel et engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Imp. de Montmartre, 4, pl. J.-B.-Clément. Le Gérant : J. CORNIOL

L'ENSEIGNEMENT ET LE TRAVAIL POLAIRE

■

Les Polaires doivent lutter contre leur propre égoïsme et enseigner cette lutte, car elle seule peut permettre l'avènement de cette Fraternité Universelle vers laquelle les Polaires tendent toutes leurs pensées et tous leurs efforts.

Les Polaires doivent pratiquer et enseigner la Loi d'Amour, cette suprême ennemie de l'Egoïsme.

Les Polaires propageront cette maxime : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même ». Car elle renferme la base de notre combat quotidien contre notre propre égoïsme.

Les Polaires doivent enseigner la beauté profonde de cet acte immense de non-égoïsme qu'est le Sacrifice, ce Sacrifice sur lequel est basé toute la vie humaine.

Les Polaires doivent enseigner la nécessité d'une méditation quotidienne de quelques minutes en faveur de la PAIX du MONDE, et faire comprendre la puissance formidable de ce levier qu'est la Force-Pensée.

Les Polaires doivent pratiquer et enseigner le respect de toute foi sincère, car c'est l'esprit de cette foi qui compte et non point sa lettre.

Les Polaires ont le devoir de raffermir toutes les fois vacillantes. Mieux vaut étayer que détruire. Qui peut se croire assez fort pour reconstruire ce qu'il a aidé à démolir ?

Les Polaires doivent enseigner que la mort physique n'est qu'une libération et qu'on doit l'attendre sereinement, sans l'appeler, ni la craindre. Mais ils doivent enseigner aussi que cette libération ne sera « Lumineuse » qu'autant que notre combat contre notre propre égoïsme aura été ardent.

Les Polaires doivent faire connaître la Règle Polaire et la commenter, la graine ensemencée avec son cœur pousse toujours. L'homme sème et Dieu réchauffe la graine.

Les Polaires doivent porter autour d'eux la parole d'espérance, car après la tempête terrible surgira l'Aurore de la Fraternité Pure, et l'homme ne se dressera plus — éternel Caïn — contre l'homme son Frère.

Les Polaires, s'ils mettent en pratique ces instructions au sujet de leur travail, se rendront compte qu'ils n'auront plus à demander : « Mais en somme, que devons-nous faire ? Que font les Polaires ? » et ils trouveront que les journées sont trop courtes pour accomplir, même en faible partie, leur travail Polaire quotidien.

